

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET

Il m'est souvent donné de tenir entre mes doigts le petit chef-d'œuvre qu'un enfant, par un coup de chance exceptionnel, a réalisé. Je dis chef-d'œuvre en pesant bien mon mot, ce qui veut dire que je me sentirais à même d'en faire le plaidoyer à la fois en me référant à l'enfant et à ses dispositions affectives et mentales et en trouvant à l'objet une sorte de lignée de noblesse dans ce passé millénaire, aux époques privilégiées où créer, c'était d'abord embellir la vie. J'ai toujours cru que le plaisir de la culture était de faire affleurer à la lumière la vérité d'un événement actuel et de rechercher les résonances que ce fait surprenant éveille à travers les siècles.

Tout d'abord on pressent sans pouvoir la comprendre, la densité d'une telle œuvre ; puis au fur et à mesure que se précisent les parentés dont elle est digne, elle prend du poids et devient fabuleuse, chargée d'une sorte d'aimantation comme mystique qui la sacre de grandeur à l'écart des autres faits semblables, en apparence. Nous avons ainsi dans notre Ecole Freinet, quantité d'œuvres sûres que seuls admirent les initiés, mais qui dans le flot des exigences quotidiennes s'en vont atterrir au hasard des mains iconoclastes qui les saisissent, sans l'ombre d'une appréhension...

Il arrive souvent que l'enfant-créateur de l'œuvre miracle se fâche et tente de récupérer son bien. Ce n'est en général pas facile de résoudre de tels problèmes.

— Ici, dit l'adversaire *tout est à tout le monde. C'est la communauté qui compte !*

On ne répètera jamais assez que le souci de la morale-à-tout-prix est l'un des écueils de l'éducation. Ne l'avez-vous pas remarqué, le moraliste est toujours sans subtilité ni réelle profondeur : il rabaisse, nivèle, ratisse sans pitié les belles fiertés enfantines. Il n'a de cesse qu'autour de lui s'étende le silence glacé de la lande infertile de l'absolue égalité.

Heureusement l'enfant sait que sa vie à lui n'est pas identique à celle des autres. Il fait confiance en ses capacités à tirer de ses expériences l'œuvre vive qui le consolera de sa déception. Il fait confiance à ses yeux qui savent voir, à ses mains qui saisissent le matériau avec décision et sûreté et qui, par tâtonnement expérimental le mèneront jusqu'à la perfection dernière à un niveau où la fierté est à son comble. C'est de cette fierté-là dont nous prenons grand soin. Sans elle, nous serions irrémédiablement ensevelis dans les pauvretés scolaires dont nos retardés abaissent encore le niveau.

La vie d'une maison comme la nôtre serait bien

vite irrespirable et préparerait, j'en ai peur, la clinique psychiatrique où cette fois, par prescription médicale, serait réintroduite la libre expression, pierre d'angle de toute éducation profonde. Après trente ans de présence dans notre Ecole Freinet, où tout ne se fait pas, tant s'en faut, sur une pente allante, j'ai la conviction profonde que la meilleure pédagogie est celle de *l'enthousiasme..*

Si une classe est vivante, créatrice, riche d'initiative, nous sommes rassurés, le maître y est à sa place et les moissons seront fécondes. Si la classe au contraire est immobile, trop silencieuse, trop scolaire, la pauvreté désormais la guette : elle devra recevoir du sang nouveau. C'est pourquoi, dans la mesure du possible, aux heures d'activités libres, nous interchangeons les maîtres et les élèves, de façon que l'initiative des plus hardis fertilise les plus amorphes, pour que toujours soit préservée cette exaltation de vivre qui est la grande richesse de l'enfance.

Un fait choisi parmi beaucoup d'autres fera comprendre dans quelle atmosphère œuvrent nos enfants et de quel secours est la spontanéité qui sans cesse, délivre une charge affective à l'origine de tant de métamorphoses !

Ces derniers jours, alors que j'installais la chambre de trois petits frères nouveaux venus dans la maison, Evelyne (5 ans) s'offrit à m'aider dans ce travail d'entolivement que j'avais entrepris.

— *Si tu voulais, je « leur » ferai un beau dessin sur le mur...*

Elle alla quérir bien vite un pot de couleur du plus beau rose qui s'harmonisait avec les rideaux que je posais aux fenêtres et de deux pinceaux : un gros et un petit *« parce qu'à des endroits il faut faire fin ».*

La grande surface à remplir (environ 1,50 m x 2 m)

ne l'impressionnait pas le moins du monde. Elle portait déjà en elle le magnifique cheval à crinière libre et queue ondoyante qui lui est familier car il est celui de ses rêves et de ses mains habiles. Elle tourna la couleur un instant pour aboutir bien vite à la fluidité voulue, égouta légèrement son pinceau et, d'un geste décisif, de la tête à la queue, elle fit courir l'arabesque de la noble cambrure. La croupe, vers la fin ne répondait pas à son attente :

— *Ça boit, dit-elle, c'est du mur, il faut que je me méfie.*

Avec délicatesse, elle reprit son trait sans bavures.

— *Je crois bien que je vais le réussir « leur cheval » ça commence bien.*

J'étais de son avis. Ça commençait bien. Chaque fois que l'on assiste à l'éclosion d'une chose parfaite, bulle de savon, besogne nette ou œuvre d'art, la crainte de la voir brusquement anéantie vous tient en haleine. Mais non, ici mon inquiétude était superflue : la tête du coursier répondait à notre attente. La queue bientôt se déploya dans l'air, les pattes se recourbaient dans un galop effréné !

— *Voilà, dit Evelyne, c'est juste comme ça que je voulais faire : on dirait qu'il vole !*

Je n'essayais point de me demander à quels critères décisifs, l'enfant s'en rapportait, pour conclure à la réussite. Il me suffisait de savoir que ce cheval volant qui se détachait si soudainement sur la blancheur du mur était beaucoup plus près de Pégase que des canassons en images d'Epinal de mon enfance traînant péniblement les affûts des canons de la guerre de 70 ! Pégase, à vrai dire n'était pas un terme de comparaison qui convenait. C'est vers les bestiaires de Lascaux, de Niaux ou de Pech-Merle qu'il fallait remonter pour trouver au cheval d'Evelyne une ressemblance ; clandestinement introduit dans la chevauchée silencieuse de l'époque glaciaire, quel spéléologue avisé en aurait relevé la supercherie ?

Comme l'enfant restait pensive, en attente semblait-il d'une inspiration lente à venir, je demandais :

— Tu ne fais pas le cavalier ?

Elle trempa son pinceau, hésita quelques secondes, puis à bonne hauteur dessina la tête ; ensuite vint le bras tendu vers les guides. Je compris aussitôt mon erreur : désormais ce n'était plus le coursier indomptable, mais le cheval domestiqué, point par un Persée

certes, mais plutôt par la lourdeur massive de l'homme de Néanderthal.

Evelyne avant moi-même était consciente des manques de son cavalier seul.

— *C'est un peu dommage, dit-elle, qu'il soit un peu raté, mais je vais faire de beaux oiseaux qui la survolent : ça se verra moins.*

Les beaux oiseaux, ailes au vent, queue en éventail, eurent tôt fait d'achever la mise en page. On les voyait naître avec aisance de chaque coup de pinceau, déjà pensés, déjà mûris de méditation, sûrs d'eux-mêmes comme la lumière sortie du soleil. Dès lors les imperfections de l'homme en effet se voyaient moins parce que, disait la fillette : « *On pouvait regarder ailleurs. Quand il y a plus des choses, on peut choisir ce qui est le plus beau...* ». Car déjà à cinq ans, l'on sait pressentir que de la quantité sort la qualité, une qualité décisive, pierre d'angle des créations à venir.

Ces vérités dialectiques, nos enfants les sentent de façon globale par tout leur être physique et moral. Une subtilité les habite qui décide de leur choix et de leurs démarches sans qu'il y ait perte de potentiel, mais bien au contraire élan nouveau vers des créations nouvelles, comme si chaque geste réussi devenait levain fertile. C'est l'art de l'éducateur que de pressentir ce levain qui, après avoir couvé sa force, prépare les éclosions futures et d'un empirisme instinctif, brut, fait monter une science du savoir-faire, à volonté renouvelée.

Non, on n'explique pas les beaux chevaux d'Evelyne, ses oiseaux de ciel, et toute cette féerie des formes et des couleurs qui, sous nos yeux, éclot avec une spontanéité déroutante. Bien sûr, c'est toujours la même spontanéité mais évoluée, hiérarchisée, allant de bonds en bonds vers la compétence : c'est parce qu'elle va si vite de la conception à la réalisation que les penseurs l'ont sous-estimée et amoindrie. Travailler, chercher, buriner n'est pas forcément une démarche supérieure : il est au musée Grimaldi à Antibes des centaures inachevés, qui font la démonstration flagrante du labeur inutile de Picasso. Las de se battre avec les combats des centaures et des lapithes, le Maître a purement et simplement « laissé tomber ». Pour son enseignement et pour le nôtre.

(à suivre).

Elise FREINET.

Art enfantin

Noblesse oblige ! Notre belle revue *Art Enfantin* qui nous vaut tant de lettres enthousiastes et qui vient de se faire une place honorable dans ce grand « Congrès International de la Couleur » qui s'est tenu à Salso-

maggiore, en Italie, les 29 et 30 octobre derniers, exige de nous un don permanent de sincérité, de désintéressement, et, il faut l'écrire, de culture.

C'est la première fois, où notre Ecole Moderne,